

Maurice Roy, l'inspirateur du *René Leys* de Victor Segalen, retrouvé

Alors, qui en parlerait si ce n'est moi ?¹

Sophie Labatut, spécialiste de *René Leys*, montre un rare intérêt pour la personne de Maurice Roy, l'inspirateur du roman de Victor Segalen, et nourrit l'espoir que des informations et des documents utiles à la connaissance de l'œuvre ségalénienne pourraient encore surgir.²

Segalen rencontra Roy au début de son séjour chinois. Roy fut, au début, pour Segalen, un ami et un conseiller pour la langue et les coutumes chinoises. Il fut aussi un informateur sur la vie à l'Intérieur de la Cité Interdite pour *Le Fils du Ciel*, et un inspirateur direct du roman *René Leys*. De plus, Segalen lui dédicace la stèle 'Nom caché', et rédige sur lui les *Annales selon Maurice Roy*, journal détaillé de leur rencontre et de leurs contacts.

Roy, lors de sa rencontre avec Segalen, est un Français de dix-neuf ans, étrange et beau, prodigieusement doué pour les langues, parlant et écrivant la langue chinoise, faisant preuve d'une adaptation stupéfiante au milieu chinois et pourvu d'une personnalité complexe et mystérieuse. Plus tard, Segalen, doutant de la véracité de certaines de ses fabuleuses révélations, et ayant moins besoin des informations de Roy, se lassera de leur amitié, et congédiera le jeune homme dans une non-existence dédaigneuse. Certains exégèses de Segalen, imitant leur auteur, expédient, eux aussi, cavalièrement, la personne et le futur de Roy après la période 'Segalen', ne se posant guère de questions sur son parcours, et moins encore sur ce que pourrait révéler son passé et son futur.

Nous avons eu la surprise, lisant attentivement l'histoire d'une famille australienne alliée à la nôtre, de retrouver la trace de Roy, de prendre connaissance de la plaquette de souvenirs chinois écrits par sa femme, Eva Dower³ (dorénavant Eva) et de communiquer avec Maureen, leur fille et unique descendant.

Étant donné l'importance prise par Roy dans l'œuvre chinoise et la vie de Segalen, tout supplément d'informations sur Roy, avant, pendant et après sa rencontre avec Segalen, ne peut qu'enrichir la compréhension de l'œuvre et de la vie de Segalen. Enfin, les informations apportées par la famille Roy pourraient jeter quelques lumières sur la lancinante question de la véracité des révélations de Roy à Segalen.

* * *

¹ Victor Segalen, 'Jardin mystérieux. Mon ami Jardin mystérieux', *Œuvres complètes, volume 1*. Paris : Robert Laffont, Collection Bouquins, 1995, p. 825.

² Victor Segalen, *René Leys*. Edition présentée, établie et annotée par Sophie Labatut. Paris : Chatelain-Julien, Vol. 2, p. 1050. Dorénavant Labatut.

³ Eva Dower, *Chinese Embers ; the Adventures of a young Australian woman in China from 1919 to 1932 as the wife of a French bank director*. Adelaide : Michael P. Vort-Ronald, 1995. La plaquette comporte 80 pages, 14 photos et 8 dessins. Afin de simplifier, seules les citations de ce court ouvrage seront référencées.

Segalen, médecin de la Marine et futur interprète en chinois, doublé d'un écrivain, d'un poète et d'un archéologue, est allé en Chine pour parfaire sa connaissance de la langue et de la culture chinoises. La Chine lui inspirera une bonne moitié de son œuvre littéraire et la plus attachante.

Segalen arrive à Beijing le 12 juin 1909. Ses connaissances et son intérêt pour le passé chinois, son amour du passé en général, son dédain des développements contemporains inspirés de principes démocratiques qu'il abhorre, et ses recherches poussées sur l'exotisme lui inspirent un enthousiasme sans borne pour le concept, unique et alors frappé de disparition rapide, de l'Empereur de Chine, empereur de tout ce qui existe sous le ciel, et intermédiaire entre le Ciel et la Terre. Traditionnellement, l'Empereur vit, reclus, dans son palais impérial, avec ses épouses et ses concubines, ainsi que les eunuques. Peu de Chinois peuvent entrer facilement dans le palais impérial, encore moins d'étrangers ; et en principe aucun homme 'entier', excepté l'empereur, ne doit s'y trouver la nuit.

Sept mois avant l'arrivée de Segalen à Beijing, le précédent empereur, Guangxu, a trouvé une mort mystérieuse le 14 novembre 1908, la veille de la mort de la terrible impératrice douairière, Cixi. Le successeur de Guangxu est un enfant de quatre ans, Puyi, le 'dernier empereur'. Vit également dans la Cité Impériale, la nouvelle et jeune impératrice douairière, Longyu, veuve de Guangxu. Comme son étude sur l'exotisme le porte à pénétrer des mondes inconnus, Segalen ne rêve que de l' 'Intérieur' du Palais Impérial, là où il lui est pratiquement impossible d'entrer. Autorisé à se joindre à une délégation française, il assiste à une audience officielle qui le laisse sur sa faim. Il rêve de l'impossible : un véritable accès, afin de vraiment pénétrer à l' 'Intérieur', non pour le connaître ou le déchiffrer, mais pour jouir de son extranéité. Il entreprend la rédaction d'un roman, *Le Fils du Ciel*, centré sur la vie de Guangxu à travers les yeux de son Annaliste officiel. Il lui faut connaître, ou imaginer, des détails sur la vie de l'empereur, sur le style de la vie à l' 'Intérieur' et sur la politique effervescente de ses dernières années à l'intérieur du palais.

Un an après son arrivée, Segalen fait, en juin 1910, la connaissance de Roy. Roy a une admirable connaissance de la langue parlée et écrite, des coutumes et de la culture chinoises, au point qu'il peut aisément se faire passer pour chinois. Outre sa connaissance du pékinois, il connaît l'anglais et apprendra le shanghaien. Il a, de plus, une connaissance intime de Beijing, de ses habitants, de ses coutumes, et des derniers développements politiques. Dans un beau et court texte, tout inspiré par Roy et son étonnante connaissance de Beijing, Segalen écrit :

Pékin était sa propriété, sa chose ; il s'y promenait avec désinvolture ; sur un mot, il pointait droit à l'est, trouvait, après une heure de course, la ruelle des Os de Mouton, dans la ruelle, le cul-de-sac, et tout au fond celui qu'il fallait voir.⁴

Segalen est frappé par l'aspect attirant et mystérieux de Roy, ainsi que par ses qualités. Pour Segalen, la rencontre est providentielle pour l'aide qu'il va en recevoir :

J'ai mis la main sur un merveilleux collaborateur : un jeune Français de dix-neuf ans, à Péking depuis quatre ans, qui parle chinois comme feu chinois lui-même et m'épargne des années de recherches.⁵

⁴ Segalen, 'Jardin mystérieux', *Œuvres complètes 1*, p. 825.

⁵ Lettre de Segalen, du 20 novembre 1910, à George-Daniel de Monfreid, citée dans Labatut, p. 1106.

Roy devient l'un des conseillers en chinois de Segalen et l'expert en choses du palais pour la rédaction du *Fils du Ciel*. Car Roy dit être un familier du palais impérial. Soit ayant deviné le point faible de Segalen à l'égard du concept de l'Empereur et de son désir d'une connaissance de l'«Intérieur», soit disant la vérité, Roy fait à Segalen des révélations époustouflantes sur le palais : qu'il a bien connu le précédent empereur qu'il était chargé de distraire, qu'il est maintenant l'amant de sa veuve dont il va avoir un enfant, qu'il est au courant et mêlé à la politique impériale et à la police secrète gouvernementale au plus haut niveau, et qu'il a ses entrées fréquentes à l'«Intérieur». Une amitié se développe entre eux. Roy est pour Segalen :

L'Européen le plus versé dans le haut milieu chinois. Je ne pouvais trouver de meilleure introduction, ni de moins officielle, ni plus imprévue ; outre que, sans préjuger du futur, c'est sans doute un ami qui se prépare pour Yvonne [l'épouse de Segalen] et pour moi.⁶

Segalen est si fasciné par son jeune ami et les mondes qu'il lui révèle, qu'il décide de rédiger, en plus de ses autres notes et à part, les *Annales selon Maurice Roy*, où il note tout ce qui concerne Roy, ses révélations, ses mouvements, sa vie. La réalité que lui dévoile Roy dépasse toute fiction ; Segalen y voit matière à un livre, déjà tout écrit dans son esprit. À l'automne 1913, il entreprend la rédaction de *René Leys*, tout inspiré de sa rencontre avec Roy, de sa vie, de sa personnalité, de ses révélations, mais aussi des doutes qui commencent à surgir. Progressivement, en effet, une certaine ambiguïté ne manque pas de s'insinuer entre une possible et fabuleuse véracité et, au contraire, un doute devant des révélations qui peuvent n'être que les exagérations d'un adolescent à la riche imagination et à l'observation aigüe. Dès 1911, l'imprécision des révélations de Roy éveille le doute chez Segalen :

[...] Maurice bafoue sur le fils du prince Kong [...] Pas plus qu'il ne se retrouve avec aisance sur un plan du palais. A éclaircir.⁷

Segalen a-t-il été floué par l'adolescent clairvoyant, qui a deviné trop bien le penchant de Segalen et lui a servi ce que celui-ci était venu chercher en Chine, avec tous les détails, étranges et mystérieux ? Cependant, Segalen demeure fasciné. Ne voit-il pas dans l'ambiguïté même, une création poétique, un exotisme complexe, et surtout, pour lui, l'éternel combat du réel et de l'imaginaire ? Son amitié pour Roy et les doutes persistants inspirent à Segalen un très beau texte nostalgique, non daté : *Jardin mystérieux. Mon ami jardin Mystérieux*,⁸ dans lequel Segalen se console d'avoir été peut-être trop crédule, grâce à la part de mystérieux et d'étrangeté des affabulations.

D'aucuns ont été jusqu'à suggérer une amitié homosexuelle. Segalen, bien que hautain et écartant les familiarités, laisse le tutoiement s'instaurer entre eux, et le regrette plus tard. Il écrit à un ami :

J'ai eu à son sujet quelque négligence [...] le tutoiement qui restait naturel tant que Maurice était seul, vif, entraîné, sincère et très jeune, m'ennuie maintenant. [...] Ce fut peut-être du laisser-aller sentimental.⁹

Après avoir tiré de Roy tant de renseignements qui, presque toujours, s'emboîtent comme les pièces d'un puzzle dans sa connaissance de l'«Intérieur», Segalen se désintéresse progressivement de son informateur, ne pouvant croire qu'il

⁶ Lettre de Segalen, du 21 juin 1910 à George-Daniel de Monfreid, citée dans Labatut, p. 1106.

⁷ Segalen, «Annales Secrètes», *Œuvres complètes 2*, p. 586.

⁸ Segalen, «Jardin mystérieux», *Œuvres complètes 1*, p. 825.

⁹ Lettre de Victor Segalen à Jean Lartigue, 25 octobre 1912, citée dans Labatut, p. 1112.

se soit allé à tant d'amitié, de familiarité, de crédulité pour un être dont il ne voit plus ni le charme, ni l'utilité pour lui et pour son oeuvre. Tout comme Segalen se désintéresse de la Chine, qui a eu tant d'importance à la fois pour lui et pour l'inspiration et l'âme de son oeuvre, il congédie Roy qui n'a plus rien à lui offrir, selon sa propre métaphore de l'orange consommée bonne à être « jetée au fumier ». La plupart des exégèses de Segalen emboîtent le pas de leur auteur, et congédient le pauvre Roy délaissé, comme si son existence avait perdu toute substance après l'époque Segalen¹⁰ et même comme si elle s'était évaporée. Vers la fin de leur relation, Roy entre à la banque Le Crédit Foncier d'Extrême-Orient, fondée par Jean O'Neill, ami de Segalen, sur la recommandation de celui-ci.

René Maurice Roy est né à Paris le 24 janvier 1891, au 84 boulevard de La Tour Maubourg, dans le septième arrondissement, de René Albert Roy, 30 ans, télégraphiste, et de Marie Reine Augustine Girault, 21 ans, sans profession. Les témoins signant son acte de naissance sont, comme le père, télégraphistes. Sa soeur, Suzanne Marie Jeanne Roy, sourde, est née le 5 octobre 1896, à Paris, dans le quinzième arrondissement.

La famille Roy serait arrivée en Chine à la fin de 1905, quatre ans et demi avant Segalen. Le père de Roy (dorénavant Roy père), employé des Postes, a été nommé par arrêté du 24 novembre 1905, receveur principal à Beijing.¹¹ Roy a alors presque 15 ans. Segalen mentionne que son instruction n'a pas dépassé la classe de seconde, ce qui correspond en effet à l'âge d'un départ de France fin 1905. Certains auteurs laissent percer une imprécision sur la position de Roy père, permettant une interprétation ambiguë qui en ferait soit le Receveur principal de la Légation¹² de France, une sorte de simple vaguemestre, soit le Receveur principal d'une Poste française du quartier des Légations et utilisée par tous les étrangers, soit enfin le Directeur de la Poste principale de Beijing. Rappelons que peu avant 1900, l'Union Postale Universelle avait imposé que le directeur de la Poste principale de Beijing soit un Français. Il est vraisemblable, cependant, que Roy père n'avait pas accédé à cette position prestigieuse, et était le Receveur Principal de la Poste de la Légation de France, car Segalen le rencontre d'une manière plus casuelle « en me présentant par les derrières de la Poste, pour quérir des lettres »¹³, qu'il ne le ferait avec le Directeur de la Poste principale de Beijing. D'autre part, une position élevée ne serait-elle pas une trop rapide promotion pour quelqu'un qui n'était qu'un modeste télégraphiste quinze ans plus tôt ? Cependant, la révolte des 'Boxeurs' en 1900 et le terrible siège des Légations, accompagné de morts d'Européens (dont le Ministre d'Allemagne, ainsi que des missionnaires) pouvaient avoir diminué le nombre de candidats à des positions officielles en Chine. Et la même raison aurait pu valoir des offres de promotion rapide et des salaires compensateurs.

Roy, doué pour les langues, a acquis rapidement une connaissance considérable de la langue et des coutumes chinoises ; il parle, lit et écrit le chinois, et en connaît l'usage vernaculaire, les expressions traditionnelles et les jeux de mots. Sa graphie chinoise est exceptionnellement belle, fluide et montre une grande pratique.

¹⁰ Henry Bouillier, *Victor Segalen*. Mercure de France, 1986, p. 448.

¹¹ Labatut, p. 60.

¹² C'est-à-dire des ambassades. La Chine, ayant toujours refusé des ambassades étrangères, avait des légations. L'équivalent de l'ambassadeur était appelé Ministre.

¹³ Segalen, 'Annales Secrètes', *Œuvres complètes 2*, p. 573.

Roy connaît Beijing intimement, ainsi que la haute société chinoise, et s'intéresse considérablement, et prétend participer, à la politique chinoise au plus haut niveau, à un moment agité et crucial. Dès leur rencontre, Segalen reconnaît les qualités exceptionnelles de Roy, aussi bien dans son apparence physique que dans ses qualités sensorielles et cérébrales :

[...] grand, mince, beaux yeux de velours sombre, cernés, excavés, sérieux soudain ou distraits sur une autre pensée [...] Beaucoup d'imagination. Qualités grandes d'observation [...] champ de conscience très étendu.¹⁴

On ne peut qu'admirer les qualités de Roy. Sa connaissance du chinois s'expliquerait mieux s'il était arrivé en Chine plus jeune ou y était né, en avait pratiqué la langue depuis l'enfance et avait suivi une scolarité chinoise. Qu'il ait acquis ces connaissances seulement en quatre ans montre, en effet, un champ de conscience très étendu, un exceptionnel don pour les langues, et un intérêt pour le monde qui l'entoure rare chez un jeune homme de son âge, déraciné par l'émigration de ses parents. Certains jeunes gens, exilés d'office pour suivre la profession paternelle, auraient pu bouder le pays d'exil. Roy au contraire, y trouve, dès son arrivée, un terrain propice à son épanouissement : il ne quittera plus la Chine et traversera guerre civile et guerre avec le Japon. Il lui fallut, au début, se mettre systématiquement à l'étude, avec volonté, pour absorber une langue difficile, et ne pas se contenter des quelques paroles échangées avec les domestiques ou les commerçants chinois. En 1907, soit un an après son arrivée présumée, et seulement âgé de seize ans, Roy sert de guide et d'interprète à Victor Collignon, l'un des concurrents de la course Pékin-Paris, organisée par le journal parisien *Le Matin*.¹⁵ Sa remarquable performance linguistique et culturelle pourrait mieux s'expliquer s'il avait eu plus de temps pour acquérir ces connaissances.

Une note dans l'une des biographies de Segalen semble aller dans ce sens, mais elle s'avère être une erreur. L'auteur explique que Roy, directeur de la poste française de Beijing, est « connu dans la petite colonie française de la capitale pour sa mésentente avec son épouse ».¹⁶ Soit. Le fait est connu. Mais cette information appelle une curieuse note :

Félix Hémon, un jeune officier de Marine qui a connu Pékin en 1901, a écrit dans son livre intitulé *Sur le Yang-tsé. Journal d'une double exploration pendant la campagne de Chine (1900-1901)* : « A table, j'avais près de moi l'agent des postes françaises de Pékin, M. Ruby, dont la femme est directrice de l'école normale de Quimper. Il y a quelque distance entre les deux époux. » Peut-être le nom de Ruby est-il forgé par Hémon ou par ceux qui ont publié son récit posthume pour ne pas donner le nom exact de Roy. [...] ¹⁷

Ruby est vraisemblablement l'un des prédécesseurs de Roy père à la Poste française de Beijing et il n'y a aucune raison de l'identifier à Roy père. Cette confusion ferait arriver ce dernier en Chine avant 1901, et en conséquence pré daterait le contact de Roy avec la langue et les coutumes chinoises. D'autre part, la 'distance'

¹⁴ Victor Segalen, 'Annales secrètes', *Œuvres complètes 2*, p. 573.

¹⁵ Cité dans Labatut, p. 60. Il s'agit d'une course automobile entre Pékin et Paris en 1907 (correctement mentionnée infra, Labatut, p. 367), et non, comme indiqué par l'auteur, de la Croisière Jaune, qui est un raid publicitaire organisé en 1931-32 par le constructeur Citroën.

¹⁶ Gilles Manceron, *Segalen*. Paris : J.-C. Lattès, 1991, p. 341-2.

¹⁷ Manceron, p. 540, note 29, notre soulignage.

mentionnée entre les époux Ruby est purement géographique. Madame Ruby a choisi de ne pas interrompre une carrière prestigieuse dans l'Enseignement en France, plutôt que de suivre son mari en Chine. Quant à la mère de Roy, elle ne peut être confondue avec une directrice d'École Normale, dont elle n'a pas l'instruction. Et on sait qu'elle vint en Chine avec sa famille, et y resta alors que son mari rentre en France en 1911. Cette note semble erronée. De plus, si Roy était arrivée plus tôt, il n'aurait pas atteint le niveau de la classe de seconde, ni sa bonne connaissance du français, ni son écriture claire et élégante. L'arrivée de Roy en Chine doit donc être confirmée comme datant de la fin de 1905 ou du tout début de 1906.

Dans ses mémoires, Eva, l'épouse de Roy, raconte une anecdote qui pourrait apporter quelques lumières à cette question. Au cours d'une excursion, au fort de la période chaotique des seigneurs de la guerre, Roy, sa femme et leur jeune fils, accompagnés de leurs domestiques, sont attaqués par un groupe de bandits armés et agressifs. À l'époque, cela pouvait signifier une mort expéditive. La réaction de Roy, non armé, est de contre-attaquer. Après avoir copieusement injurié les bandits en chinois faignant l'indignation, il demande à rencontrer leur chef. Dès que celui-ci apparaît, Roy et le chef tombent dans les bras l'un de l'autre et parlent français : ils se connaissaient. Le bandit, fils d'un ancien haut fonctionnaire tombé depuis en disgrâce, avait été envoyé faire des études en France, et se trouvait dans le même collège que Roy. Il n'a pas encore été possible d'identifier la ville ou le collège, mais le dossier professionnel de Roy père le pourrait. Cette anecdote pourrait signifier que Roy aurait pu avoir des contacts avec la langue chinoise avant de quitter la France. Ce qui montrerait, là encore, un grand intérêt pour le monde extérieur de la part d'un si jeune garçon, et expliquerait quelque peu la facilité de son apprentissage du chinois. Racontant un autre épisode, Eva mentionne à nouveau le fait qu'un officiel chinois fut lui aussi envoyé en France pour y faire ses études dans le même collège que Roy. Y a-t-il eu, vers le début du siècle, un envoi d'étudiants chinois en France pour y parfaire leurs études ? La fréquentation de ces étudiants chinois, camarades de Roy, pourrait avoir influencé l'intérêt de Roy père pour ce poste et aurait pu familiariser Roy avec la langue chinoise.

Les souvenirs d'Eva doivent être traités avec précaution ; ils n'apportent que des directions et non les preuves irréfutables de faits véridiques. Elle fait preuve d'amour et de respect envers son mari qu'elle admire, elle ne veut le critiquer devant leurs descendants et la postérité, et elle exagère sans doute certains détails pour faire pittoresque et exotique et se valoriser elle-même, à l'origine, auprès d'une amie. En effet, ses souvenirs sont écrits presque trente ans après qu'elle a quitté la Chine, mais sont basés sur les nombreuses lettres, pieusement conservées, qu'elle envoyait de Chine à sa meilleure amie en Australie, Daisy Evans. Eva peut également chercher à se valoriser quand elle rédige ses mémoires. Les souvenirs ne couvrent pas tous les aspects de sa vie et de sa famille, ils ne sont pas toujours critiques, et les renseignements concernant Roy sont peu abondants. En dépit de ces restrictions, ils donnent quelques directions intéressantes.

Eva Margaret Hoskins est née le 11 novembre 1890 dans l'État d'Australie du Sud. Ses parents, comme beaucoup d'Australiens de cette époque, sont des pionniers, dont les parents sont arrivés d'Angleterre en 1840. Son père, entre autres activités, participe au transport des milliers de poteaux, qui serviront à établir la ligne télégraphique Overland, qui, joignant Adélaïde à Darwin en passant par Alice Springs, reliera en 1872 au reste du monde tout le sud de l'Australie, où se trouve le gros de la population.

Eva est une personne aventureuse, indépendante et résiliente, pleine de vie et d'énergie, et belle. Elle épouse en premières noces, en 1915, un Major de l'armée australienne qui est tué au combat en France en avril 1918. Veuve, elle voyage aux Philippines et aux États-Unis (San Francisco), où sévit l'épidémie mondiale de grippe espagnole. En r échappant, en 1919, elle se rend en Chine à la fois pour devenir secrétaire dans l'hôpital de la Fondation Rockefeller à Beijing et pour visiter une amie d'enfance, épouse du directeur de l'Agence Reuters pour l'Extrême-Orient. Là, participant à la vie mondaine de la communauté cosmopolite, elle rencontre Roy. Ils se marient le 19 novembre 1921 à Beijing, et pour elle « began a cosmopolitan life, packed with colour and luxury ».¹⁸

Eva décrit la vie de grand luxe d'une femme de banquier, avec réceptions données et reçues pratiquement tous les jours, de l'argent, des toilettes, des demeures spacieuses fournies par la banque, et une armée de domestiques, à sa grande surprise d'Australienne peu habituée à de la domesticité. Le couple profite aussi d'avantages en argent ou en nature offerts par la banque. Ils habitent une vaste demeure dans la ville Tartare. Quand des menaces de troubles pointent, ils se réfugient dans un appartement, situé au-dessus de la banque, dans le Quartier des Légations, et dont les solides portes sont alors fermées. Le couple reçoit souvent des visiteurs officiels de France, dont une mission dirigée par le Maréchal Joffre. Cette période ressemble à ces fins d'époques où l'on profite au maximum de plaisirs luxueux, parce qu'on sent venir un grand cataclysme, qui va remettre tout en cause. Effectivement, la Chine, déjà en effervescence, allait tomber dans un chaos plus profond encore, et la vie cosmopolite et agréable des Européens en Chine allait disparaître à jamais.

À deux reprises, nous apprenons que le 'Chef Cook' qui officie avec autorité dans la cuisine des Roy est fier d'avoir été emmené en un stage de six mois dans des restaurants parisiens par 'the Old Master' (entendons Roy père). Détail malheureusement imprécis et difficile à placer parmi les quelques rares détails connus de la vie de Roy père, qui arrivé en Chine fin 1905 avec sa famille, est reparti seul en 1911, pour être alors posté à Mâcon. Madame Roy mère, séparée de son mari, semble être restée en Chine, apparemment jusqu'à sa mort. Plus tard, quand les troubles se rapprochent de Beijing, Roy essaye de convaincre sa mère d'accepter de se réfugier au-dessus de la banque dans le Quartier des Légations avec sa famille. Sa mère répond d'un refus hautain (« J'aimerais bien voir le Chinois qui me ferait peur ») et reste dans sa maison non protégée. Elle est décrite par Eva comme une femme coléreuse, excentrique, autoritaire et désagréable mais forte, assez semblable à telle qu'elle apparut à Segalen qui la décrivait comme une mégère.¹⁹

Durant l'hiver de 1922, Eva donne naissance à Maurice Roy junior, un très bel enfant si l'on en juge par sa photographie. Un an plus tard, en 1923, l'enfant meurt d'une étrange et fulgurante maladie, appelée *Kala Hazar* ou *Black Sickness*, maladie parasitaire fatale qui détruit les organes internes. L'enterrement est une grandiose cérémonie dans la cathédrale Peita, présidée par l'archevêque Jarlin. L'acariâtre Madame Roy mère fait un scandale en exigeant du vieil archevêque une croix plus grande et plus prestigieuse que celle qu'il utilisait. Le 30 janvier 1925, alors que les Roy sont toujours à Beijing, naît Maureen Roy continuant la similarité des prénoms des enfants avec celui de leur père.

¹⁸ Dower. *Chinese Embers*, p. 1.

¹⁹ Victor Segalen, 'Annales secrètes', *Œuvres complètes* 2, p. 573.

À la différence de certains Occidentaux, le ménage Roy fréquente le milieu chinois, et Eva étudie la langue avec une amie chinoise, épouse d'un docteur également chinois. Les étrangers que fréquentent les Roy utilisent le chinois entre eux comme une lingua franca. Maureen, enfant, parle alors couramment le chinois de Beijing avec son père et son *amah*, ainsi que anglais et français.

Quand la vie en Chine devient plus chaotique que jamais, les Roy sont à Shanghai, menant encore pour un court temps leur même existence de luxe. Roy est alors directeur de la succursale de la banque dans cette ville. Très vite, avec l'extension de la guerre civile, la chaotique époque des seigneurs de la guerre, suivie de l'agression japonaise, l'atmosphère politique, militaire, économique et sociale se détériore de plus en plus. Également, semble se détériorer le ménage Roy. Roy est généralement en déplacements mystérieux, pour la banque ou pour d'autres raisons. Il se rend souvent dans les 'ports des traités', comme on appelait alors encore les 'Quatorze Ports' ouverts au commerce extérieur. En 1926, il aurait été chargé d'une mission pour le gouvernement français aux confins du Tibet. Au retour, il est bloqué plusieurs mois lors du premier sanglant siège de Hankou. Finalement, il quitte la banque, probablement parce que la banque cesse d'exister. Eva travaille à mi-temps comme journaliste à l'agence Reuters, on renvoie plusieurs domestiques à Beijing dont ils sont originaires, et finalement la maison est transformée en pension de famille.

Eva fait cependant plusieurs voyages avec Maureen en Australie et en France où elle rencontre sa belle-sœur, Suzanne, devenue religieuse dans un couvent d'Angers. Roy père était originaire du village de Vic dans la Vienne en Poitou. Suzanne quittera son couvent pour devenir peintre et mourra en 1944 à Poitiers. Les Roy divorcent ; Eva se remariera. Elle meurt le 13 juillet 1962 dans l'État d'Australie du Sud.

Nous sommes en contact régulier avec Maureen, qui vit aux États-Unis avec son mari américain. Elle a deux filles et deux petits-enfants : un garçon qui jeune semble avoir la beauté de son arrière grand-père, Roy, et une fille adoptée, d'origine chinoise, refermant ainsi le cercle chinois de la famille Roy. Maureen a actuellement de graves ennuis de santé, et cet article respectera sa vie privée.

Avant nos contacts avec Maureen, celle-ci ne connaissait pas l'existence de Segalen, ni le rôle joué par Roy dans la genèse de *René Leys*, dont elle ne connaissait pas non plus l'existence. Ses souvenirs, recueillis avant de lui donner connaissance de ces faits, sont donc purs de toute influence extrafamiliale. Ils sont soit les rares souvenirs d'une jeune enfant, soit, et plus vraisemblablement, des détails racontés par sa mère au cours de leur vie, donc, dans les deux cas, sujets à caution. Ils ne représentent pas des vérités irréfutables. Ils reflètent ce que savait et pensait Eva de son mari, basé sur ce que Roy lui avait dit de son passé avant leur rencontre et sur ce qu'elle a vécu avec lui. Roy semble avoir oblitéré l'épisode 'Segalen' dès la fin de leurs contacts et il n'en fait pas mention à sa femme. Par contre, il mentionne sa familiarité avec l' 'Intérieur'.

Maureen savait, par sa mère, que son père, dans sa jeunesse, se rendait au palais de l'empereur pour lui tenir compagnie, le distraire, et jouer avec une troupe de comédiens pour le bénéfice de la famille impériale. Elle savait aussi qu'il allait également dans le palais comme professeur pour enseigner le français aux princes et aux enfants des nobles.

Maureen a peu de souvenirs directs de son père. Roy était souvent absent, lors d'éloignements dont Eva elle-même ne connaissait pas toujours la raison. Quand Roy revient, il gâte Maureen en l'emmenant dans des parcs d'attractions. Maureen se souvient d'un bel homme, grand et mince, brun, et toujours très élégant ; costume noir, chapeau, cravate, et guêtres blanches. Après avoir quitté la banque, il devient représentant de firmes en produits pharmaceutiques. Maureen se souvient surtout de ses adieux à son père, sur un bateau, dans le port de Shanghai, alors qu'elle le quitte pour toujours, ainsi que la Chine, âgée de sept ans, en 1932. Roy était sensé rejoindre femme et enfant en Australie plus tard. Cela ne se produisit pas. Il ne quittera plus jamais la Chine.

Maureen a quelques souvenirs matériels de son père : une grande tenture chinoise provenant de la maison Roy en Chine, qui a été sauvegardée pendant la guerre civile par une domestique dévouée à la famille, ainsi qu'une paire de chaussures chinoises de théâtre utilisée par Roy qui aimait jouer dans des pièces chinoises dans sa jeunesse. D'après Segalen, Roy aurait eu ses premières entrées dans le Palais impérial comme membre d'une troupe de comédiens se produisant devant la famille impériale, troupe où, traditionnellement, tous les acteurs étaient des hommes. Roy aimait le théâtre et aimait se déguiser. Des photos, des lettres, en particulier les lettres de Segalen à Roy, qui intéresseraient tant les ségaléniens, ne sont pas, malheureusement, en la possession de Maureen. Beaucoup de documents ont été détruits dans le chaos de la Chine vers la fin de l'existence du ménage Roy. De plus, Eva a détruit des papiers personnels et des photos en sa possession, donc probablement les lettres de Segalen, si elles existaient alors encore. Roy pourrait avoir détruits des documents concernant Segalen sur le moment même, surtout quand il se méfiait de la curiosité de son dragon de mère. Il semble aussi que l'épisode Segalen ne fut qu'un moment dans la vie riche et agitée de Roy, avec en toile de fond une Chine non moins agitée.

Que nous apprennent encore les souvenirs d'Eva ? Au moment où tout se désagrège en Chine, Roy est accusé par le Conseil d'Administration du Quartier Diplomatique (les Légations) d'avoir aidé à cacher à la banque et à faire évader, déguisé en femme, un ministre chinois des finances accusé d'indélicatesse, W. Koo. Roy se défend en accusant les Britanniques d'avoir fait de même avec le père du jeune empereur, il y a plusieurs années. On lui demande comment il connaît ce secret. Il répond qu'étant le tuteur des princes, il a vu leur véhicule à la banque britannique, et ajoute qu'il s'est souvent trouvé dans ce véhicule avec les jeunes princes qu'il enseignait. On reconnaît l'amour du complot politique ainsi que l'habileté à se sortir d'embarras du personnage René Leys ; mais aussi la référence à la familiarité en la compagnie de la famille impériale et de la cour, et sa fréquentation familière du palais impérial.

Maureen pense que son père est allé faire son service militaire en France ce qui est peu plausible. Il a vingt ans en 1911. Il échappe plusieurs fois à la conscription grâce à des certificats médicaux de complaisances fournis par Segalen. En octobre 1912, il demande à Segalen d'obtenir un second ajournement.²⁰ Le service militaire passe en 1913 de deux ans à trois ans. S'il avait été pris par la conscription, il aurait été impliqué dans la première guerre mondiale. Or, lorsque Segalen retourne en Chine en 1917 pour recruter des travailleurs chinois pour la France, il rencontre Roy qui est civil et travaille à la succursale de Shanghai de la banque de O'Neill. Il n'est mention

²⁰ Lettre de Segalen, du 17 octobre 1912, à sa femme, citée dans Labatut, p. 1112.

ni de service militaire ni de mobilisation. Maureen s'appuie sur le fait que la famille avait longtemps conservé des cartes postales envoyées à Roy par un 'prince de Monaco', père du Prince Rainier, connu lors du service militaire de Roy. Or, le père du Prince Rainier de Monaco est Pierre de Polignac. Lors de sa grande expédition chinoise, Segalen avait rencontré Charles de Polignac, qui, avec l'expédition du commandement Audemard, avait exploré le haut Yangzi. Roy pouvait avoir rencontré Charles de Polignac en Chine grâce à Segalen. Il semble y avoir ici une confusion. Mais ce détail montre le penchant de Roy pour créer des contacts intéressants au-dessus de sa position sociale.

Certains biographes de Segalen précisent²¹ ou répètent que Roy serait mort en 1941 dans un accident d'ascenseur, mais sans préciser de source. D'autres donnent des dates fantaisistes, allant de 1941 à 1949. En réponse à sa demande, Eva reçut une lettre datée du 26 avril 1952 émanant du Consulat Général de France à Shanghai, en instance de fermeture, lui précisant que son mari, Maurice René Roy, est décédé à Shanghai, le 14 septembre 1946, des suites d'un accident. La famille ne connaît pas la nature de l'accident. La mort, à la même date correcte, est portée en mention marginale sur l'acte de naissance de Roy, en ces termes :

Décédé à Changhai (Chine) le quatorze septembre mil neuf cent quarante six, acte transcrit le seize septembre mil neuf cent quarante six. Mention du vingt quatre mars mil neuf cent quarante huit. Le Maire.

Acte qu'il est facile de se procurer et simple à déchiffrer : la mort a eu lieu le 14 septembre 1946, le décès a été déclaré au Consulat deux jours plus tard, le 16 septembre 1946. Le 24 mars 1948, l'information est arrivée à la mairie du lieu de naissance de Roy et a été portée en mention marginale par le maire de la commune.

* * *

Cette recherche apporte une certitude : il n'y a aucun espoir de retrouver les lettres écrites par Segalen à Roy, ou tout autre document concernant leurs rapports, dans la famille de Roy, et bien peu de retrouver quoique ce soit ailleurs. La preuve irréfutable que Roy ait été un familier de la famille impériale tel qu'il le racontait à Segalen, ou, au contraire, un affabulateur, continue à nous échapper.

Roy demeure un homme précocement et exceptionnellement doué pour les langues à un rare degré, capable d'une adaptation totale au monde complexe chinois. La Chine est devenue son pays, en dépit, ou à cause, des énormes troubles dont elle est le théâtre. Roy s'épanouit dans une Chine chaotique où tout est possible. Ses exceptionnelles performances linguistiques, son adresse à créer des liens avec des personnages significatifs, souvent socialement plus hauts placés que lui, ou parfois plus bas, son amour du complot et des missions mystérieuses y trouvent un terrain favorable. Il ne pouvait trouver meilleur cadre à sa nature et à ses qualités que la Chine de la première moitié du vingtième siècle.

L'épisode 'Segalen' a été fugitif dans la vie et dans la mémoire de Roy ; il n'en parle pas à sa femme. Par contre, il mentionne le commerce avec la famille impériale, qui certes le valorise davantage. Nous pensons qu'à l'origine Roy peut avoir pénétré la Cité Interdite, à l'occasion d'une invitation de sa troupe théâtrale, peut-être suivie d'autres invitations personnelles pour enseigner ou distraire les

²¹ Bouillier, *Segalen*, p. 448.

résidents de la Cité Interdite. La cour impériale peut avoir vu en lui un personnage exotique, venu de loin, connaissant un autre langage, mais aussi, pour la facilité des échanges, parlant couramment chinois. Marco Polo n'aurait-il pas fréquenté la cour mongole de Qubilai Khan ? Bien que la Chine, traditionnellement, considère tous les étrangers comme des barbares, on ne peut la priver d'éprouver un sens de l'exotisme, 'exotisme inversé' d'après l'appellation eurocentriste abusive. Roy avait l'art de cultiver des opportunités pour s'introduire dans des milieux sociaux différents du sien. Son sens aigu de l'observation, son audace, son intelligence ont pu lui permettre, à partir de quelques visites, de se créer une version 'améliorée' et enrichie, particulièrement encouragée par les aspirations de Segalen qui 'implorait' presque ces révélations. Roy se serait alors laisser emporter par son imagination et la crédulité de Segalen. Cette version valorisante l'a suivi à l'intention de tout autre public, y compris son épouse, créant ainsi sa légende de familier de la famille impériale.

Il demeure difficile de trancher, faute de preuves irréfutables, entre le « séduisant et pathétique fumiste », comme le désigne Simon Leys, et le garçon ayant le génie des langues et de l'adaptation à des mondes étrangers, associé à une audace lui permettant de s'introduire dans des mondes inaccessibles, socialement décalés et impénétrables à d'autres moins audacieux ou moins imaginatifs que lui.

De nouvelles directions pourraient compléter cette recherche. L'étude détaillée du dossier de Roy père aux archives de la Poste Française indiquerait les villes où Roy peut avoir été élève. Cette information permettrait de savoir si de jeunes Chinois ont pu y connaître Roy et sa famille avant leur départ pour la Chine, et peut-être même l'avoir inspiré.

Il serait tentant de faire des recherches en Chine. Durant les quatorze années s'étendant entre le départ d'Eva et la mort de Roy, celui-ci peut avoir laissé des traces, s'être marié et avoir eu des enfants, constituant ainsi une nouvelle piste. Malheureusement, de nombreux documents ont été détruits pendant ces années de troubles, et d'autres plus encore l'ont été pendant la dévastatrice Révolution Culturelle.

Cependant, la Chine est bien connue pour son penchant pour les archives. Si l'on croit cette merveilleuse fiction qu'est *Le Fils du Ciel*, le passage de Roy auprès de Guangsu, et ses visites à l' 'Intérieur', si vraiment ils eurent lieu, pourraient avoir laissé des traces, si infimes ou déformées soient-elles, dans les archives de la Cité Interdite.

Faute de mieux, et en attendant de plus précises trouvailles, on ne peut que dupliquer Segalen : *oui* ou *non* ?

Dr M. C. Buegge-Meunier
Honorary Research Fellow
University of Western Australia
Perth, Western Australia,
Australia